



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

Les Bnei Israël sont au seuil de la Terre promise, et c'est alors que se produit un épisode lourd en conséquences. Douze illustres personnalités du peuple, une désignée par tribu, sont chargées de mener une mission d'exploration du Pays. Mais à leur retour, ces explorateurs fournissent un rapport catastrophique, démoralisant le peuple qui se mit à douter sur la possibilité de prendre possession de la Terre qu'Hachem avait promise à Avraham en héritage. A cause de cela, toute cette génération sera condamnée à périr dans le désert et l'entrée en Terre Sainte sera décalée de quarante ans.

Pourquoi l'expédition des explorateurs en Terre Sainte a-t-elle échoué et entraîné de graves conséquences? Le Noam Elimélekh souligne que Moché leur a dit : «... allez vers le sud... » (Bamidbar 13 ;17), le sud qui symbolise la 'Hokhma, la sagesse. Comme il est enseigné dans la Guémara (baba batra 25b) « *Celui qui veut acquérir la sagesse se tournera vers le sud* ». **Observer les faits, être témoin des événements** qui nous entourent est, certes, une chose indispensable, mais ce qui reste essentiel, **c'est de les interpréter avec sagesse.**



TU VOIS CE QUE TU CROIS

Voyons comment la Torah qui est d'une extrême précision met ce principe en évidence dans notre paracha.

Au début de notre paracha, Rachi (13;2) pose la question suivante : « **Pourquoi la paracha des explorateurs suit-elle la paracha de Myriam ?** Et répond que l'incident des explorateurs vient immédiatement après la calomnie émise par Myriam à l'égard de Moché et la sanction qu'elle a subie. Ces mécréants, **qui ont pourtant vu** [rahou] à quel point la médisance était répréhensible, n'en ont pas tiré de leçon et n'ont pas craint de dire du mal de la Terre promise. (Rachi au nom du Midrach Tan'houma) »

Mais quelle a été leur faute ? Celle d'avoir proféré du lachone arâ. **Et comment en sont-ils arrivés là ?** Parce qu'ils sont partis « explorer » la terre. La Torah emploie précisément le terme « **explorer/latour** », et pas le verbe « **lirot/voir** », ou « **léhistakel/observer** ».

Moché a demandé aux explorateurs **d'examiner attentivement** la nature de la Terre, comme il est dit (13;18) « **vous verrez** [ourhitèm] le pays, ce qu'il est... », c'est le verbe « **lirot** » que Moché emploie. **Suite p3**

Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

La Paracha est riche en événements : l'envoi des explorateurs, leur découverte du pays, le retour et la grande médisance colportée. On sait en effet que lorsque le Clall Israël s'est approché de la terre d'Israël le peuple a demandé à Moché d'envoyer des explorateurs pour espionner le pays, afin de le connaître et ensuite étudier la manière de le conquérir, et finalement douze hommes seront envoyés pour examiner la terre qui était alors habitée par sept peuplades. Avec ces données, Moché a choisi douze hommes pour effectuer l'expédition.

Parmi eux il y a avait Yéhochoua et Kalev qui sont restés des Tsadikim jusqu'à la fin. Seulement pour garder toute leur force contre le vent de médisance qui soufflait dans le groupe, Moché a rajouté deux lettres le Youd et le hE (le nom d'Hachem) au nom de Hochoua pour devenir Yéhochoua afin qu'il ne tombe pas dans la faute.

Kalev quant à lui est parti prier sur les tombeaux des Patriarches à Hébron afin de ne pas trébucher dans sa tâche. On voit là qu'un homme doit toujours être sur le qui-vive pour ne pas glisser avec le groupe ! Pour les besoins de notre bulletin, on s'arrêtera sur un point intéressant: Kalev a choisi d'aller prier sur les tombeaux à Hébron.

Or, nous savons que notre prière est uniquement orientée vers Hachem et personne autre ! Ni vers les anges ni encore moins vers les hommes ! Car l'axiome de base du judaïsme c'est de savoir qu'un Juif où qu'il soit, peut être en contact avec le Ribono Chel Olam ! Il suffit d'ouvrir son cœur et son sidour pour être en liaison directe avec le Ribono Chel Olam ! Donc comment comprendre le fait que Kalev a choisi d'aller prier vers les hommes reposant sous la terre ? Qui plus est, il existe un interdit de la Tora d'aller demander aux morts, celui de « Dorech el haMétim » qu'ils dévoient notre futur ! L'exemple donné est de ne pas aller dans un cimetière en état de jeûne pour que la nuit

ÇA TOMBE BIEN, PRIONS LÀ...

suivante les morts viennent se dévoiler dans les rêves ! Donc il sera interdit de faire des « séances », faire revenir les âmes déjà parties ! Le Ba'h, un commentaire sur le Beth Yossef Yoré Déa 217, à la fin, rapporte effectivement l'avis d'un Baal Hatossafot qu'on ne doit pas prier sur les tombeaux même des Tsadikim, à cause de l'interdit de « Dorech el hahamétim »/demander aux morts. Seulement, conclue le Ba'h, la coutume juive est OUI d'aller dans les cimetières et de prier sur les tombes des Tsadikim comme le saint Zohar l'enseigne: l'interdit de se tourner vers les morts, c'est lorsque les gens étaient idolâtres ou se comportaient mal.

Sur eux est écrit l'interdit de « demander aux morts » ! Mais pour les

Tsadikim, c'est différent ! Puisqu'ils ont porté leurs efforts dans la Tora alors ils s'appelleront VIVANTS alors même qu'ils sont sous terre ! De plus, lorsque le Clall Israël vient sur les tombeaux, ils sont en Techouva/repentir afin que l'âme des disparus intercède en leur faveur devant le trône divin pour le monde entier !

Seulement il reste à savoir qu'il existe une discussion entre les Poskim de savoir de quelle manière on priera sur les tombeaux des Tsadikim. D'après le Maharil (un très ancien livre de Hala'ha) on ne devra pas tourner sa prière vers le Tsadik enseveli mais uniquement vers Hachem et de dire: « par le mérite du saint enterré qu'Hachem reçoive ma prière! » Tandis que le Pri Mégadim (OH 581) pense différemment: on pourra

demander au Tsadik lui-même qu'il intercède en notre faveur auprès d'Hachem!

Pour un esprit cartésien, ce sont des notions difficiles à admettre mais d'après le Baal Haakéda, parachath Vayigach, on pourra mieux comprendre. C'est que la manière dont Hachem punit le fauteur ne ressemble pas au jugement des tribunaux ! En effet, lorsque le juge punit le fauteur, il ne prend en compte que la gravité de la faute. Or, pour Hachem c'est différent. **Suite p2**





Regard sur la Paracha

Apprendre et comprendre

« Ce sera pour vous un Tsitsith, vous le verrez, vous vous souviendrez de toutes les Mitsvot de Hachem... » Bamidbar (15 ; 39)

Les Tsitsith sont des fils accrochés aux coins des vêtements des hommes.

Rachi, sur ce verset, nous informe que la guématria du mot Tsitsith est 600, auxquels on ajoute les 8 fils et enfin les 5 nœuds, soit un total de 613.

Le Baal Hatourim ajoute que la Mitsva de Tsitsith équivalait aux 613 Mitsvot.

Le verset nous indique ici que le fait de porter le Tsitsith va nous aider à nous souvenir de toutes les Mitsvot à accomplir, ce qui nous évitera de tomber dans la faute.

En quelque sorte le Tsitsith est un « garde-fou », un « pense-bête »...

Même si le modernisme se déchaîne à vouloir déconnecter les Juifs de leur identité avec un monde entier technologique de connexion sans fil (portables, wifi, mode...). La Torah, Elle, avait prévu le coup ! « Parle aux Bnei Israël, tu leur diras, ils se feront un Tsitsith aux coins de leurs vêtements, pour leurs générations... », ceci pour « rester en ligne » avec Le Tout Puissant, grâce à des fils...

Le port du Tsitsith nous permettra donc de nous rappeler les 613 Mitsvot afin de ne pas tomber dans la faute, mais qu'est-ce que cela signifie au juste ?

Je le porte et je suis tranquille ? Protégé ?

Le 'Hafets 'Haïm nous répond grâce à la parabole suivante :

Un homme riche qui possédait de beaux jardins, avec une multitude d'arbres, de plantes, de fleurs, d'animaux... devait partir en vacances.



8 FILS OU WI-FI

Afin d'assurer l'entretien de ses jardins, il engagea donc un homme devant veiller sur ses biens en son absence.

Le propriétaire donna des consignes strictes à son employé, des tâches à accomplir, et pour qu'il se souvienne de tout, il les écrivit sur papier.

Après deux semaines de vacances, notre cher propriétaire rentra chez lui, et fut choqué en voyant l'état de ses jardins. Il s'en alla donc immédiatement demander des explications à son employé.

Celui-ci lui rétorqua « royalement » que chaque matin, midi et soir, il avait lu scrupuleusement le pense-bête que celui-ci avait laissé avant son départ. Mais il n'avait fait que le lire...

Hachem nous a donné des lois. Le simple fait de porter les Tsitsith en représente le compte total et nous rappelle donc tout au long de la journée notre devoir envers Hachem.

Mais le simple fait de les porter et de se souvenir de ce que l'on doit faire suffit-il ?

Cela représente-t-il une dispense ?

Pour se souvenir, il faut déjà savoir de quoi on parle, c'est pour cela que nous avons le devoir d'étudier les lois, afin d'être capables de les appliquer.

A partir du moment où nous sommes instruits, « vous vous souviendrez » nous évoque quelque chose de concret. Et nous pourrons dès lors utiliser ce « pense-bête » afin de réaliser les mitsvot de la Torah et de nous protéger de notre Yetser Hara'.

Le Rav Dessler nous enseigne que seul celui dont le cœur est concentré en permanence sur Hachem exclusivement peut se souvenir de Ses commandements. Béékrat Hachem que nous utilisions les Tsitsith comme « pense-savant », afin qu'ils nous aident à évoluer et à servir Hachem de tout notre cœur, de toute notre âme et de tout notre corps.

Découvrez un extrait
du premier tome
de la nouvelle série,
"La vie nous parle".

CLIQUEZ-ICI



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Il est écrit : « Les jugements d'Hachem allient la justice et la miséricorde ensemble » car, expliquent les commentateurs, Hachem prend en compte tout le cercle familial et amical qui pourrait être affecté par la nouvelle ! Et s'il se trouve dans le groupe un Tsadik, pour ne pas lui faire du mal, Hachem ne punira pas le fauteur, par le mérite du Tsadik. Donc lorsqu'on se rend au cimetière et que l'on épanche notre cœur auprès du Tsadik, on lui fait connaître notre peine et donc le Tsadik, son âme est affectée par nos difficultés et Hachem sera plus conciliant ! Dans le

même esprit, Rachi enseigne (Houkat 20.15) que lorsque les Bené Israël ont subi les affres de l'esclavage ce n'était pas uniquement toute la génération qui a subi l'esclavage mais AUSSI les patriarches qui n'étaient déjà plus de ce monde, qui ont également ressenti la souffrance du peuple. Donc on voit bien qu'il existe ce phénomène : les générations passées ressentent la douleur de la génération actuelle !

Rav David Gold ☎ 00 972.55.677.87

Diffusez la Torah ! Prenez part à l'édition de ce feuillet

L'étude de cette semaine est dédiée pour :

Vous désirez participer
à l'édition et la diffusion
de "La daf de Chabat"

veuillez prendre contact
dafchabat@gmail.com

La guérison
complète et
rapide de
Avraham

ben
Fanny
parmi les malades du
peuple d'Israël

La guérison
complète et
rapide de
Avraham

ben
Hanna Rahel Sarah
parmi les malades du
peuple d'Israël

La réussite
spirituelle et
matérielle de
Raphaël

ben Sim'ha
Joëlle Esther
bat Denise Dina
Qu'Hachem leur
accorde brakha
vé hatslakha

La réussite
spirituelle et
matérielle de
Patrick Nissim

ben Sarah
Martine Maya
bat Gaby Camouna
Qu'Hachem leur
accorde brakha
vé hatslakha

La guérison
complète et
rapide de
Sarah bat Rivka

parmi les malades du
peuple d'Israël

La guérison
complète et
rapide de
tous les
malades

et blessés
de Am Israël



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

La Torah leur reproche d'avoir troublé leur vision en explorant « **latour** » la terre d'Israël, au lieu de la voir « **lirot** ».

Mais quelle différence entre ces deux termes, « lirot » et « latour » ?

« **lirot/voir** » est une vision réfléchie sur ce que l'on voit. Par contre, « **latour/explorer** » est une vision externe, dénuée de réflexion et remplie d'émotions et de sentiments. Leur faute a donc été de s'être laissés emporter plus par le désir que par la réflexion. Comme le **touriste** qui regarde uniquement ce qu'il veut et ce qui lui fait plaisir.

Transportons-nous maintenant à la fin de notre paracha qui s'achève par le dernier et célèbre paragraphe du Chéma, texte que grand nombre d'entre-nous connaissons par cœur. Un paragraphe qui contient essentiellement la Mitsva de Tsitsit. Là encore, nous apprenons de ce passage, une prévention pour ne pas retomber dans la faute des « méraglim/ explorateurs ». En effet, une des intentions requise à avoir lorsque l'on porte un Talit, c'est de « **voir** » les **Tsitsit** afin qu'ils nous rappellent toutes les **Mitsvot**, comme il est dit : « ce sera pour vous un Tsitsit, vous le verrez [ourhitèm], vous vous souviendrez de toutes les Mitsvot d'Hachem, vous les ferez, et vous ne vous égarerez [vélo tatourou] pas derrière votre cœur et derrière vos yeux.... »

Cette vision [des tsitsit] et ce rappel [des mitsvot] doivent, selon la suite du verset, ne pas nous laisser emporter par la **vision « égarée »** [tatourou] de notre cœur ou de nos yeux. Rachi nous explique, que le mot « **tatourou** » et le même mot employé par la Torah pour designer la **visite des explorateurs** [latour].

Et Rachi commente sur ce verset « *Ne vous égarez pas après votre cœur et après vos yeux* » (Bamidbar 15,39) ; « *que le cœur et les yeux sont les explorateurs du corps. Ils se font les agents pour conduire à la faute. Ainsi, l'œil voit, le cœur désire et le corps agit.* »

Nos sages nous enseignent que **les yeux voient ce que le cœur désire**. Le cœur et les yeux sont les explorateurs du corps, ce sont eux qui lui propose la **avéra** (la faute), comme il est enseigné « **l'œil voit, le cœur désire et le corps commet la faute.** »

Nous apprenons de cet événement néfaste, de ne pas se livrer à des réflexions hasardeuses et impulsives. **La Torah vient nous mettre en garde contre les idées fausses qui égarent le cœur et les yeux. Un juif, doit se laisser guider uniquement avec foi et sagesse, suivre la vérité, les voies d'Hachem.**

Rav Mordékhai Bismuth ☎054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



Zoom sur la Paracha...

Cette semaine nous découvrons dans notre paracha (Chap 15; 17-21) la fabuleuse Mitsva de la « **Hafrachat 'hala**, voici quelques points qui expliquent le but et le sens de cette Mitsva.

Pourquoi cette Mitsva est-elle spécifiquement réservée aux femmes ?

Les femmes sont responsables de prélever la 'hala, comme l'enseigne le Midrach Beréchit Raba (Beréchit 14; 1.), car 'Hava a fait déchoir Adam Harichone et l'a rendu impur. Or Adam Harichone était surnommé la " 'Hala du monde " car il avait été confectionné d'un mélange d'eau et de poussière de la terre, assimilable à une pâte. **La femme doit allumer les bougies avant Chabbat** car la première femme a éteint la lumière du monde en incitant Adam à fauter. Enfin, **elle doit observer les lois de Nida** pour avoir versé le sang du premier homme en le faisant devenir mortel.

Une seconde raison que donne Rachi (Chabbat 31b) pour laquelle les femmes sont tenues de prélever la 'hala est que la maîtresse de maison a habituellement la charge des tâches ménagères.

La Michna (Chabbat 2,6) dit : « **A cause de trois transgressions, les femmes meurent au moment de l'accouchement : parce qu'elles ne font pas attention aux lois de nida, de 'hala et d'allumage des lumières de Chabbat.** » La Guémara (Chabbat 31b) explique le sens de cette Michna de la façon suivante. Hakadoch Baroukh Hou a dit : « **J'ai mis en vous un révi'it de sang (la quantité minimum nécessaire pour la survie d'un homme) et c'est pour cela que Je vous ai donné un commandement concernant le sang (nida). De plus, Je vous ai appelés "prémices", c'est pour cela que Je vous ai donné un commandement concernant les prémices ('hala). Enfin l'âme que J'ai placée en vous est appelée "lumière", c'est pour cela que Je vous ai donné un commandement concernant la lumière (de Chabbat). Si vous remplissez ces obligations, très bien, mais sinon, Je reprendrai vos âmes.** »

Rachi explique que l'expression « **Je reprendrai vos âmes** », signifie qu'Hachem reprendra le révi'it de sang, éteindra notre lumière (Néchama) et annulera notre nom de prémices.

RÉPARER LA FAUTE ORIGINELLE

Comme nous l'avons dit, c'est pour réparer la faute de 'Hava que les femmes sont plus visées par l'accomplissement de cette Mitsva.

En effet, Adam Harichone qui fut créé la veille de Chabbat était « **halato chel Olam – la 'hala du monde** ». Par sa faute, 'Hava détériora cette « 'hala » et par ce prélèvement, elle réparera en quelque sorte cette faute et cette 'hala. C'est pour cela que la coutume répandue dans le Klal Israël est de cuire du pain, « les 'hallot », en l'honneur du Chabbat, afin que la femme puisse prélever la 'hala.

Le Midrach Tan'houma (Parachat Noa'h 1) nous l'enseigne en effet : « **D'où**

TU VOIS CE QUE TU CROIS (suite)

LA HAFRACHAT 'HALA

apprenons-nous la Mitsva de 'hala? C'est parce qu'elle ('Hava) a rendue impure la 'hala du monde, comme l'a dit Rabbi Yossi ben Douméska : « De même que la femme mélange sa pâte avec de l'eau puis prélève la 'hala, ainsi Hachem a confectionné Adam Harichone, comme il est écrit (Beréchit 2;6-7) : *"Et une vapeur d'eau s'élevait de la terre, elle abreuvait toute la face du sol. Hachem-Elokim forma l'homme de la poussière de la terre..."* »

Il existe un second Midrach (Beréchit Raba 14;1) semblable au précédent : Le verset dit (Beréchit 2;7) : « *Hachem-Elokim forma l'homme de la poussière de la terre* » et (Michlé 29;4) : « *Un roi érige son pays dans la justice* ». Ce roi, c'est le Roi des rois, Hakadoch Baroukh Hou, qui érige la terre dans la justice et qui a créé le monde selon l'attribut de justice, comme il est dit

(Beréchit 1;1) : « *Au commencement, Elokim créa les cieux et la terre* ». Aussi il est écrit (Michlé 29;4) : « *avide de don, il le ruine* » – il s'agit de Adam Harichone qui fut l'achèvement de la 'hala du monde. Et l'on appelle la 'hala, térouma, comme il est dit

(Bamidbar 15;20) « *Les prémices de votre pâte, une 'hala, vous prélèverez...* ».

Le Talmud Yérouchalmi (Chabbat 6) dit que Adam Harichone était une 'hala pure pour le monde, comme il est écrit (Beréchit 2;7) « *Hachem-Elokim forma l'homme de la poussière de la terre* ». Rabbi Yossi bar Kétsarta dit : « *comme cette femme qui mélange sa pâte avec de l'eau puis prélève la 'hala ; puisque la femme entraîna la mort [d'Adam], la Mitsva de la 'hala lui fut remise* ».

POUR LE CORPS ET L'ÂME

Le Séfer Ha'hinoukh (Mitsva 385), un ouvrage ayant pour but d'expliquer la racine et la nature de chaque Mitsva, ainsi que ses différentes raisons pour nous les faire comprendre et définir notre rôle et notre travail, explique la chose suivante. C'est un fait que **l'alimentation est vitale pour l'homme et que la plus grande partie de l'humanité se nourrit de pain**. C'est pourquoi Hachem a voulu nous fournir un mérite permanent grâce à cette Mitsva liée intrinsèquement à notre pain quotidien. Ainsi, par l'intermédiaire de cette Mitsva, une bénédiction reposera sur notre pain et nous pourrions acquérir un mérite. **De ce fait, notre pâte à pain devient une nourriture pour le corps mais aussi pour l'âme.**

POUR LES SERVITEURS D'HACHEM

Le Séfer Ha'hinoukh (Mitsva 385) offre une seconde explication : **le prélèvement de 'hala permet de nourrir les serviteurs d'Hachem**, les Cohanim, sans leur occasionner d'efforts. Contrairement au prélèvement de la grange (Térouma guédola) qui leur était destiné, mais dont ils bénéficiaient au prix d'efforts tels que tamiser et moudre la récolte, la 'hala leur était donnée sans effort de leur part.

Extrait de l'ouvrage « **La 'Hala** » - disponible sur notre site www.ovdhm.com



"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire



Au puits de la Paracha

Hagaon Harav Elimélekh Biderman

LE MOI EN ÉMOI

«Moché appela Hochéa fils de Noun Yéhochoou's (13,16)

Moché a changé le nom de Hochéa en Yéhochooua, en y ajoutant un youd devant son nom originel. Le Targoum Yonathan dit que Moché a effectué ce changement de nom après avoir vu l'humilité de Yéhochooua. Que vient voir l'humilité avec ça ?

Le Oheiv Israël explique, en se basant sur les paroles du Mabit, que la résurrection des morts se fera selon l'ordre alphabétique : ceux ayant un nom commençant par aléph revivront avant ceux ayant un nom commençant par la lettre bét, et ainsi de suite. Si c'est ainsi, Moché en ajoutant la lettre «youd» devant la lettre «hé», a fait que Yéhochooua devra avoir une résurrection plus tardive que ce qu'il avait initialement, il est passé du rang cinq [hé] au rang dix [youd]!. Comment a-t-il pu lui donner un tel désavantage ? Le Targoum Yonathan répond en disant que Moché a ajouté la lettre youd, uniquement après avoir reconnu l'humilité de Yéhochooua. En effet, selon nos Sages, toute personne véritablement humble bénéficie d'une résurrection des morts avant les autres, indépendamment de son nom, ce qui explique l'action de Moché.

« Kalev fit taire le peuple à l'endroit de Moché et dit : Nous monterons assurément et la conquerrons, car nous le pouvons certainement ! » (13,30)

Pourquoi est-ce particulièrement Kalev qui a essayé de réduire au silence les explorateurs, et non pas Yéhochooua pour lequel Moché a prié ?



Rabbi Yéhoua Gross répond Kalev était le mari de Myriam, et il a ainsi été témoin aux premiers rangs des conséquences dévastatrices du lachon ara, en étant témoin de ce que c'est passé avec sa femme.

Rachi explique que ce qui a poussé les explorateurs à fauter c'est de ne pas avoir appris de l'épisode de Myriam.

C'est pourquoi, c'était spécifiquement à Kalev, qui était très sensible aux dangers du lachon ara, et qui a tout fait pour mettre un terme à cela. (Aux Délices de la Torah)

« Un cordon d'azur » (15,38)

Il est écrit dans la Guémara (Ménahot 43b) : « Telle est la couleur imposée par la Torah, parce que l'azur ressemble à la mer, la mer au firmament, et le firmament au Trône de la Gloire. » Le Rav Moché Feinstein zatsal note que cette explication est étonnante. Pourquoi D. n'a-t-il pas désigné directement la couleur qui ressemble au Trône de Gloire ? De là, nous apprenons que pour nous élever véritablement dans la spiritualité, nous devons progresser graduellement, gravir marche après marche, jusqu'à ce que nous arrivions au «Trône de Gloire». Un objectif spirituel ne peut être atteint « d'un coup », sans un effort intense et continu. Seul ce que l'être humain recueille par un labeur soutenu devient une part de lui-même, une composante intrinsèque et permanente. Telle est la seule et unique façon d'atteindre « le Trône de Gloire ». (Talelei Oroth du Rav Yissahar Dov Rubin Zatsal)

« Tout est entre les mains du Ciel » : le véritable croyant, celui qui ne cesse de voir la main d'Hachem dans chaque événement

«Envoie pour toi des hommes » (13, 2)

Rachi explique : "pour toi", selon ton avis, Moi Je ne t'en donne pas l'ordre. Certains expliquent ce Rachi de la manière qui suit, après une petite introduction sur un verset des Téhillim (116, 10-11) : « J'ai cru que je parlerais, j'ai été très pauvre. J'ai dit en hâte tout dans l'homme est trompeur. » (verset du Hallel, n.d.t.)

Tout homme a tendance par nature à s'attribuer le mérite de ses actions : il fait, il bâtit, il détruit, il réussit, etc. Mais en réalité, s'il vivait avec une foi parfaite qu'Hachem est à l'origine de toutes ses actions, il se rendrait à l'évidence que tout provient d'En-Haut.

C'est ce que vient nous enseigner ce verset en allusion : « J'ai cru que je parlerais » : celui qui vit dans une perspective où c'est le 'je' qui parle, où tout ce qui advient est orienté vers son ego parce qu'il croit que "c'est moi qui ai fait, c'est l'œuvre de mes mains", obtient comme résultat de son attitude : « J'ai été très pauvre ». Une telle personne est que tout provient du Ciel.

En revanche, le véritable croyant mentionne en permanence l'intervention Divine dans tous les événements de son existence et seulement très rarement évoque en hâte le 'je' : « J'ai dit en hâte ». On ne peut réellement lui en tenir rigueur, car l'imperfection est humaine et « tout dans l'homme est trompeur ».

C'est suivant cette ligne de pensée

que l'on peut également

expliquer le commentaire

de Rachi sur les

explorateurs :

'Moi, Je ne

te l'ordonne

pas'. Allusive-

ment, cela évoque

qu'Hachem a dit à Mo-

ché : Je ne t'ordonne pas d'en-

voyer des gens qui revendiquent leur 'Moi'.

Car envoyer de tels émissaires dont toutes

les paroles sont guidées par leur ego, peut

avoir des conséquences fâcheuses et incalculables.

Et de fait, cette crainte se concrétisa finalement, puisque les explorateurs échouèrent dans leur mission par manque de confiance en Hachem. Ils pensèrent en effet, que la conquête de la Terre d'Israël dépendait de la force des hommes. Dès lors, ils furent saisis de crainte à la vue des géants qui occupaient le pays et ils communiquèrent leur propre peur aux Bné Israël en prétendant : « Nous ne pourrions pas aller à l'encontre de ce peuple car il est plus fort que nous (...). Nous avons vu là-bas des créatures gigantesques. (...) » (13, 31-33). Et par de tels propos, ils altérèrent leur Emouna. Si au contraire, ils avaient été

convaincus que rien n'est dans les mains de l'homme et que tout dépend de la Volonté Divine ils n'auraient pas eu la moindre inquiétude et n'auraient jamais été effrayés de la sorte.

La Torah elle-même en témoigne dans la Paracha de Dévarim (lorsque Moché relate cet épisode, n.d.t) : « Je vous dis (alors) : "Ne vous émouvez pas et ne craignez rien, Hachem votre D. marche à votre tête et Il combat pour vous !" » (1, 29-30) Est-ce que quelque chose peut empêcher D. d'amener la délivrance ? Les explorateurs qui effrayèrent les Bné Israël ne furent conduits à agir de la sorte que parce qu'ils mirent exagérément en avant leur ego.

Le Rachav de Loubavitch envoya une fois le Reitz, chez un certain juif pour lui venir en aide. Ce dernier se hâta d'accomplir l'ordre de son père : « J'ai accompli ton ordre, j'ai fait du bien à cette personne.

Tu te trompes doublement mon fils, lui répondit le Rachav. Premièrement, quand tu dis 'j'ai accompli ta mission', c'est faux. Ce n'est pas toi qui accomplis à chaque instant tout ce qui advient. Ta seule part dans cette Mitsva est d'avoir été choisi pour être Son émissaire, à savoir : il avait déjà été décrété que cette personne fût délivrée de son épreuve à cet instant. Et même sans ton intervention, elle aurait été sauvée car D. possède de nombreux émissaires à Sa disposition pour réaliser

Ses plans. Ensuite, lorsque tu as dit "j'ai fait du bien à cet homme", cela aussi est inexact, car au contraire, c'est lui qui t'a fait du bien comme nos Sages



l'ensei-

gnent

(Midrach

Zouta

Ruth

2,19) : "le

pauvre fait

plus pour le

maître de

maison que le

maître de maison

fait pour le pauvre".

On peut d'ailleurs ajouter à ce qui précède que celui qui se garde de vivre une existence tournée uniquement vers son ego, se rend de fait à l'évidence qu'il est dépendant de la Bonté Divine et que c'est elle qui le fait vivre à chaque instant.

Lorsqu'il se trouve parfois confronté à des difficultés, il n'a dès lors aucune crainte de l'avenir car il sait que pour Hachem, qui est tout puissant, il n'y a aucune différence entre faire vivre des myriades d'êtres humains et sauver les Bné Israël des géants qui occupent la Terre Sainte.

Seul celui qui vit en pensant être capable de pourvoir à ses besoins est saisi de terreur à la vue de ces créatures gigantesques. Car face à elles, même son ego si "important" perd tous ses moyens.

Rav Elimélekh Biderman